



Semaine du 17 au 24 décembre 2017

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

« Les bouchées doubles »

Nous connaissons cette expression passée dans le langage courant. Etant durant le temps de l'Avent vous aurez compris qu'il ne s'agit pas de question culinaire ! Gardons cela pour les festivités de Noël où nous aurons à être toutefois gourmets et non gourmands !

Si nous étions en Italie, cette expression serait remplacée par « Partire in quarta », c'est-à-dire « démarrer en quatrième » !

Etant dans le temps de l'Avent, cette expression transalpine nous rapproche davantage du mot d'ordre de cette semaine ! En effet, cette année, la quatrième semaine de l'Avent sera réduite à sa plus simple expression puisque nous ne pourrons lui consacrer qu'une partie du dimanche et non 7 jours, les célébrations de la Nativité commençant dimanche prochain après midi ! (d'où la messe avancée à 10h00).

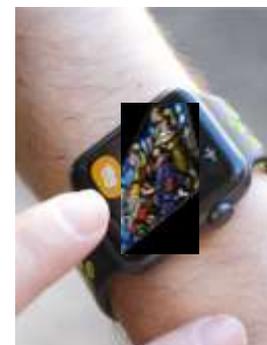
Il s'agit donc bien d'intensifier notre préparation intérieure en profitant de chaque instant pour le vivre à 200% !

« *Priez sans relâche* », nous dit St Paul ce 3^{ème} Dimanche et on le comprend... le temps presse, et pas uniquement pour faire des courses qui feront que les bouchées doubles gastronomiques seront, si ce n'est justifiées et justifiables dans une semaine, quelque peu tentantes...

Par contre, aucun problème pour « entrer dans la tentation » des bouchées doubles de conversion cette 3^{ème} semaine d'Avent que nous « démarrons donc aussi en 4^{ème} » !

Gaudeamus in Domino « *Soyez dans la joie du Seigneur, soyez toujours dans la joie, le Seigneur est proche* » !

Père BONNET, curé.



INFOS DIVERSES

- **Ont été célébrées les obsèques** de Mr Etienne DU CHALARD (14/12).
- **Seront célébrées les obsèques de** Mme Gabrielle BERTHELOT (le 22/12 à 14h30)
- **Mercredi 20/12: mission « porte à porte »** : messe à 18h30, mission, adoration-louange-prière pour les personnes visitées. Cf. p° suivante.
- **CONFESSIONS pour Noël** :
 - **Jeudi 21/12 : 20h00 à 21h30**
 - **Vendredi 22/12 : 10h00 à 11h30**
 - **Samedi 23/12 : 10h00 à 11h30** (Merci d'essayer au maximum de vous confesser avant ce créneau car le temps est court et les pénitents de dernière minute souvent nombreux...)

• **ATTENTION DIMANCHE PROCHAIN** : Messe du 4^{ème} dimanche de l'Avent unique à **10h00**. L'après midi on célèbre Noël à 17h30 et 21h.

Appel à bénévoles par Mme Martine Borgeat (paroissienne) : pour jouer avec sa petite fille Aylina, âgée de 4 ans, habitant Bougival, atteinte d'autisme, maladie soignée par la méthode dite 3i. Plusieurs familles expérimentent cette méthode avec, entre autre, une petite Héloïse de La Celle st Cloud depuis 1 an...et le succès est au rendez-vous ! Il s'agit d'offrir 1h30 de son temps, 1 fois par semaine ou tous les 15 jours pour jouer avec l'enfant ...et la joie est au rendez-vous ! Une séance de formation des bénévoles est prévue le 22 janvier à la maison paroissiale, 1 rue St Michel à Bougival.

Contact : Mme Borgeat Martine : martineborgeat@hotmail.com ou 06 51 88 96 16

Confessions :

→ Une ½ h avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus, hormis le mercredi (19h-19h30).

Pour info, on peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

Lundi 18/12	09h00	Férie Majeure de l'Avent	Neuvaine pour Michel REY
Mardi 19/12	09h00	Férie Majeure de l'Avent	Neuvaine pour Michel REY
Mercredi 20/12	18h30	Férie Majeure de l'Avent	Neuvaine pour Michel REY
Jeudi 21/12	07h00	Férie Majeure de l'Avent	Messe pour une intention particulière
	18h30	“	Neuvaine pour Michel REY
Vendredi 22/12	09h00	Férie Majeure de l'Avent	Neuvaine pour Michel REY
Samedi 23/12	09h00	Férie Majeure de l'Avent	Neuvaine pour Michel REY
Dimanche 24/12	10h00	4^{ème} Dimanche de l'Avent	Neuvaine pour Michel REY
	17h30	Solennité de Noël	Messe pour Manon ARIZTEGUI
	21h00	“	Messe pour Gisèle AUBREE
Lundi 25/12	11h00	“	Neuvaine pour Michel REY

Du 17 au 23 décembre : un temps particulier de l'Avent...

A l'approche de Noël, l'Eglise entre dans la période des grandes « O »... (et non pas grandes eaux... car cela c'est au château de Versailles !)

Cette appellation provient des **Grandes Antiennes** qui entourent le chant du Magnificat aux Vêpres et que l'on retrouve entre les Alléluia de la messe.

Ces Antiennes, d'une grande richesse de doctrine, renferment, suivant l'expression de Dom Guéranger, « toute la moelle de la liturgie de l'Avent ». Elles résument en quelque sorte les implorations ardentes des Patriarches et des Prophètes, les aspirations vers le Messie de tous les peuples et de tous les siècles.

Chantées sur une mélodie à la fois majestueuse et grave, reflétant l'admiration et la véhémence du désir, elles ont leur place aux Vêpres, à l'Office du soir, pour rappeler que c'est sur le soir du monde, « Vergente mundi vespere », que daigna s'incarner le Verbe de Dieu et elles encadrent le Magnificat, pour indiquer que la Rédemption nous est venue par N. Dame.

Les Grandes Antiennes sont au nombre de 7. Ce chiffre ne fut pas toujours immuable. C'est ainsi qu'au Moyen Age, certaines Eglises en ajoutèrent plusieurs autres : à la Sainte Vierge, à l'ange Gabriel, à Saint Thomas, dont la fête arrive le 21 décembre, et même à Jérusalem. Mais on ne conserva que les 7 principales apostrophes adressées directement au Verbe incarné. **Elles peuvent être considérées comme les prières de l'Avent par excellence et comptent parmi les plus belles pièces liturgiques de l'Eglise.**

Chacune salue le Christ d'un titre chaque jour différent et comporte l'adjuration solennelle « Veni », Venez ne tardez plus.



Mercredi prochain 20 décembre : mission « porte à porte » appelée aussi « visite à domicile » !

FRAPPEZ ET L'ON OUVRIRA.

Dans un livre ayant cette phrase de l'Evangile pour titre (aux éditions de l'Emmanuel, 2011) écrit par des prêtres du diocèse de Lyon, à partir de leur expérience, on peut y voir expliquer :

Les Fondements bibliques des visites à domicile.

La notion de « visite de Dieu » est fréquente dans l'ancien testament, on la retrouve bien évidemment dans les Evangiles.

Indépendamment de l'envoi des douze et de l'envoi des soixante-douze, les Evangiles rapportent plusieurs visites à domicile du Christ. Le mot maison revient 117 fois dans les Evangiles et les Actes, 40 fois dans l'Evangile de Luc ! Paul fréquente et enseigne aussi dans les maisons.

Jésus nous donne l'exemple remarquable de sa visite chez Zachée « Zachée, descends vite, aujourd'hui il faut... », « aujourd'hui le salut est entré dans cette maison ».

La visitation de Marie qui partit en hâte chez Elisabeth nous fait découvrir l'authentique esprit évangélique de la visite à domicile. Marie comme Elisabeth furent remplis de l'Esprit Saint et exultèrent de joie.



Le constat d'une pratique pluriséculaire de cette forme d'apostolat dans l'Eglise catholique

Citons rapidement saint François d'Assise, le Curé d'Ars, saint François de Sales qui a reconquis le Chablais protestant au catholicisme, en allant à la rencontre des gens, la visite du père Bernard-Marie à Marthe Robin, etc. La maison est le lieu symbolique de notre intériorité. « Je me tiens à la porte et je frappe », dit l'Apocalypse.

Pour la mission de mercredi 11 paroissiens iront à la rencontre des Bougivalais des Hauts de Bougival.

Portons tous et chacun ce bel apostolat dans notre prière. Que la joie de l'Evangile, celle du 3^{ème} dimanche de l'Avent et celle de Noël se répande ainsi de maisons en maison en réponse à une mobilisation de tous et de chacun que l'on soit visiteur cette fois-ci ou pas.

HORAIRES POUR NOËL Paroisse de Bougival

MESSE DE LA NATIVITE DE NOTRE SEIGNEUR

Dimanche 24 Décembre 2017

Messe à 17h30 et 21h00

Dimanche 25 décembre 2017

Messe à 11 h 00

HORAIRE DES CONFESSIONS (en l'église)

Jeu 21/12 : 20h00 à 21h30

Vend 22/12 : 10h00 à 11h30

Samedi 23/12 : 10h00 à 11h30 (Merci d'essayer au maximum de vous confesser avant ce créneau car le temps est court et les pénitents de dernière minute souvent nombreux...)



CATECHESE DU PAPE FRANÇOIS : REDECOUVRIR LA BEAUTE DE LA MESSE

Suite du cycle de catéchèses du mercredi sur l'Eucharistie. Voici la 4^{ème}.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Reprenant notre chemin de catéchèses sur la messe, aujourd'hui nous nous demandons : pourquoi aller à la messe le dimanche ?

La célébration dominicale de l'Eucharistie est au centre de la vie de l'Église (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n.2177).

Nous, les chrétiens, nous allons à la messe le dimanche pour rencontrer le Seigneur ressuscité ou, mieux, pour nous laisser rencontrer par lui, écouter sa parole, nous nourrir à son repas et ainsi devenir l'Église, c'est-à-dire son Corps mystique vivant dans le monde.

Dès la première heure, les disciples de Jésus l'ont compris, eux qui ont célébré la rencontre eucharistique avec le Seigneur le jour de la semaine que les juifs appelaient « le premier de la semaine » et les Romains « jour du soleil » parce que, ce jour-là, Jésus était ressuscité des morts et était apparu aux disciples, parlant avec eux, mangeant avec eux et leur donnant l'Esprit Saint (cf. Mt 28,1 ; Mc16,9.14 ; Lc 24,1.13 ; Jn 20,1.19), comme nous l'avons entendu dans la lecture biblique. La grande effusion de l'Esprit à la Pentecôte s'est aussi produite un dimanche, le cinquantième jour après la résurrection de Jésus. Pour ces raisons, le dimanche est un jour saint pour nous, sanctifié par la célébration eucharistique, présence vivante du Seigneur parmi nous et pour nous. C'est donc la messe qui fait que le dimanche est chrétien ! Le dimanche chrétien tourne autour de la messe. Quel est, pour un chrétien, un dimanche où il manque la rencontre avec le Seigneur ?

Il y a des communautés chrétiennes qui, malheureusement, ne peuvent pas participer à la messe tous les dimanches et elles aussi, toutefois, sont appelées en ce jour saint à se recueillir dans la prière au nom du Seigneur, écoutant la Parole de Dieu et gardant un vif désir de l'Eucharistie.

Certaines sociétés sécularisées ont perdu le sens chrétien du dimanche éclairé par l'Eucharistie. C'est dommage, cela ! Dans ces contextes, il est nécessaire de raviver cette conscience, pour retrouver la signification de la fête, la signification de la joie, de la communauté paroissiale, de la solidarité, du repos qui restaure l'âme et le corps (cf. Catéchisme de l'Église catholique, nn. 2177-2188).

L'Eucharistie est pour nous la maîtresse de toutes ces valeurs, dimanche après dimanche. C'est pourquoi le Concile Vatican II a voulu redire que « le dimanche est le jour de fête primordial, qui doit être proposé et inculqué à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi un jour de joie et d'abstention du travail » (Const. Sacrosanctum Concilium, 106).

L'abstention dominicale du travail n'existait pas dans les premiers siècles : c'est un apport spécifique du

christianisme. Par tradition biblique, les juifs se reposent le samedi alors que, dans la société romaine, il n'était pas prévu un jour de la semaine d'abstention des travaux serviles. C'est le sens chrétien de notre vie comme fils et non comme esclaves, animé par l'Eucharistie, qui fait du dimanche – presque universellement – le jour du repos.

Sans le Christ, nous sommes condamnés à être dominés par la fatigue du quotidien, avec ses préoccupations, et par la peur du lendemain. La rencontre dominicale avec le Seigneur nous donne la force de vivre l'aujourd'hui

avec confiance et courage et d'avancer avec espérance. C'est pourquoi nous, les chrétiens, nous allons rencontrer le Seigneur le dimanche, dans la célébration eucharistique.

La communion eucharistique avec Jésus, ressuscité et vivant pour l'éternité, anticipe le dimanche sans couchant, quand

il n'y aura plus ni fatigue ni douleur ni larmes, mais seulement la joie de vivre pleinement et pour toujours avec le Christ. La messe du dimanche nous parle aussi de ce bienheureux repos, nous enseignant, au fur et à mesure de la semaine, à nous confier dans les mains du Père qui est aux cieux.

Que pouvons-nous répondre à ceux qui disent que cela ne sert à rien d'aller à la messe, même le dimanche, parce que l'important est de vivre bien et d'aimer son prochain ? C'est vrai que la qualité de la vie chrétienne se mesure à la capacité d'aimer, comme l'a dit Jésus : «

À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13,35) ; mais comment

pouvons-nous pratiquer l'Évangile sans puiser l'énergie nécessaire pour le faire, un dimanche après l'autre, à la source inépuisable de l'Eucharistie ? Nous n'allons pas à la messe pour donner quelque

chose à Dieu, mais pour recevoir de lui ce dont nous avons vraiment besoin. La prière de l'Église, qui s'adresse ainsi à Dieu, le rappelle : « Tu n'as pas besoin de notre louange, mais par un don de ton amour tu nous appelle à te rendre grâce ; nos hymnes de bénédiction n'accroissent pas ta grandeur mais nous obtiennent la grâce qui nous sauve » (Missel romain, préface commune IV).

En conclusion, pourquoi aller à la messe le dimanche ? Il ne suffit pas de répondre que c'est un précepte de l'Église ; cela aide à en conserver la valeur, mais tout seul, cela ne suffit pas. Nous, les chrétiens, nous avons besoin de participer à la messe dominicale parce que c'est seulement avec la grâce de Jésus, avec sa présence vivante en nous et parmi nous, que nous pouvons mettre en pratique son commandement, et ainsi être ses témoins crédibles.

Le dimanche chrétien tourne autour de la messe. Quel est, pour un chrétien, un dimanche où il manque la rencontre avec le Seigneur ?



Comment Saint Padre Pio était incollable sur Noël

(Publié sur le site Aleteia)

Padre Pio aimait tellement Noël qu'il comptait les jours jusqu'à cette fête, et nombreux sont les témoignages de faits inexplicables ce jour-là.

Toutes les personnes qui ont connu le saint le plus populaire d'Italie sont unanimes. À tout instant de l'année, si on demandait par surprise dans combien de temps arriverait la fête de Noël, Padre Pio était incollable. Il savait très précisément le nombre de jours et d'heures qu'il restait. « *Aucune fête ne m'émeut comme celle-là* » car — disait-il à ceux qui s'étonnaient de cette attente presque enfantine — « *si la résurrection est l'éclatement de la gloire, Noël est la divine tendresse qui prend l'esprit et le cœur* ». À la vue du petit Jésus dans la crèche, le visage du saint capucin s'éclairait d'une tendresse infinie, d'une joie et d'une compassion presque douloureuse qui le faisaient fondre en larmes.

Des Noëls inoubliables

Au moment de Noël, Padre Pio, entré en totale harmonie avec le mystère de la naissance du Christ, voyait en cet événement l'amour démesuré de Dieu à l'égard de l'homme. Le « Dieu fait chair » est né, proclamait-il à l'heure venue. Et l'heure venue était minuit, pas une seconde de plus ou de moins. Et c'est à lui, généralement si réservé et ne demandant jamais rien pour lui-même, que le supérieur du couvent des frères capucins cédait la célébration de la messe de minuit alors que c'est à lui qu'aurait dû revenir la tâche.

Mais comment enlever aux fidèles ce moment inoubliable pour tous ceux qui accouraient de loin, voire de très loin, pour y assister ? La messe pouvait durer jusqu'à 5 heures du matin. Pourtant les fidèles arrivaient par milliers, bravant le plus souvent la neige et des températures glaciales pour y assister. À minuit, ils voyaient arriver Padre Pio sur l'esplanade, revêtu d'une chape ancienne, brodée d'or fin, portant



dans ses bras l'Enfant Jésus, radieux et concentré, « *comme s'il portait vivant dans ses bras le sauveur du monde* », passant ensuite au milieu de la foule qui faisait la haie à l'entrée de l'église, rapporte Emanuele, un fils spirituel de Padre Pio.

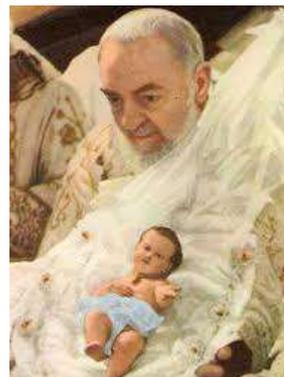
Les visions

Avant la célébration, Padre Pio s'entretenait avec les fidèles, son visage déjà transfiguré par des faits inexplicables, rapportent divers témoins. Au milieu de tant d'autres anecdotes sur des épisodes marquants de la vie du saint, rapportés dans son *Journal*, le supérieur du couvent de San Giovanni Rotondo, Ignazio da Ielsi, raconte celui de Lucia Iadanza, sa fille spirituelle. Nous sommes le 24 décembre 1922, Padre Pio est jeune et vient de recevoir les stigmates :

« Les frères avaient apporté un grand brasier dans la sacristie et tant de personnes étaient autour pour se réchauffer. Nous répétions le rosaire dans l'attente de la messe. Padre Pio était parmi nous. Soudain dans un halo de lumière, on vit apparaître l'enfant Jésus dans ses bras. Le visage de Padre Pio était transfiguré, ses yeux posés sur cette figure baignée de lumière qu'il tenait dans les bras, les lèvres entre-ouvertes dans un sourire d'extase. Puis la vision s'évanouit. À mon regard, le Padre comprit que j'avais tout vu. Il s'approcha de moi et me dit "n'en parle à personne" ».

Le père Raffaele a vécu 35 ans aux côtés de Padre Pio. Sa chambre était collée à la sienne. Nous sommes le 24 décembre 1924. Il témoigne lui aussi d'une scène bouleversante :

« Je m'étais levé pour assister à la messe de minuit. Le couloir est immense dans l'obscurité juste éclairée par la petite flamme d'un lumignon. Dans la pénombre je vis descendre aussi Padre Pio pour se rendre à l'église. Sorti de sa cellule, il avançait lentement. Je me rendis compte qu'il était enveloppé d'un halo de lumière. Je regardai mieux et vis qu'il portait dans ses bras l'Enfant-Jésus. Eberlué je me suis alors agenouillé. Padre Pio passa devant moi sans se rendre compte de ma présence ».



La crèche toujours en face du confessionnal

Ce que Padre ressentait à ces moments-là personne ne le sait. Si ce n'est au détour de quelque confidence épistolaire révélée à droite et à gauche par ses confrères ou ses enfants spirituels. Un jour il confia à l'un d'eux : « Oh mon Dieu, je ne saurais vous décrire ce que je ressens dans mon cœur en cette heureuse nuit. Mon cœur déborde d'un saint amour envers notre Dieu "fait chair" ». À une de ses filles spirituelles, Raffaëlina Cerase, Padre Pio a confié : « Dès que commence la Neuvaine en l'honneur du saint Enfant-Jésus, on dirait que mon esprit renait à une nouvelle vie : mon cœur se sent suffisamment petit pour contenir les biens célestes ; mon âme sent qu'elle se dépouille en présence de notre Dieu qui s'est fait chair pour nous. Comment résister ? Comment ne pas l'aimer d'une nouvelle ardeur ? Empressons-nous autour de l'Enfant-Jésus, d'un cœur immaculé de faute et nous pourrions goûter à la douce saveur de son amour ».

À chaque messe de minuit, rappellent les frères capucins, Padre Pio revenait à la sacristie, le visage pâle et d'une beauté surnaturelle. Quant à l'emplacement de la crèche, c'était toujours le même : en face du confessionnal pour pouvoir le voir pendant qu'il administrait le sacrement de la pénitence. Il restait dans le confessionnal, rapportent ses confrères, des heures et des heures chaque jour, le regard fixe sur la statuette de l'Enfant-Jésus. Oui, Padre Pio avait une infinie passion pour Noël. « Il lui suffisait d'entendre le son d'un instrument champêtre ou d'une berceuse pour le faire entrer en extase », ajoutent ses supérieurs.